

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie

épistole



Décembre 2019 – Numéro 36

Sommaire

Éditorial	1
Le kiosque aux actualités	2
Nouvelles des enfants de Bucarest	3
La Saison France-Roumanie	4
Notre été 2019	8
<i>Le joyeux tourbillon</i>	9
Visages d'enfance	12
<i>La Convention Internationale des Droits de l'Enfant</i>	12
<i>Un concours d'éloquence original</i>	12
<i>Paysages et visages de l'enfant abandonnique</i>	12
<i>Jouer sa vie</i>	13
Découverte de 30 ans d'Épistole	14
Le coin lecture	15
Le coin cuisine	15
Vie de notre association en 2019	16
Calendrier 2020	16
Remerciements	

Éditorial

Il y a 30 ans le mur de Berlin tombait.
Il y a 30 ans le dictateur Ceaușescu était jugé et exécuté à Bucarest.
Il y a 30 ans était signée la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.
Il y a 30 ans L'ADÉFRO lançait des projets avec la Roumanie.

Les murs tombaient, et avec eux les machines politiques et les systèmes concentrationnaires qui avaient broyé, sidéré et figé petits et grands dans une même impuissance.

30 ans ont passé... Des pays amnésiques souhaiteraient aujourd'hui se protéger derrière des forteresses frontalières, administratives, parfois même ethniques ou confessionnelles... En France, 700 enfants dorment dans la rue, 100 000 n'ont pas accès à l'école. Alors, certains diront, je les entends parfois, « Pourquoi ne vous occupez-vous pas des enfants français ? »

Face à la sidération, aux traumatismes familiaux vécus par certains des enfants qui grandissent en Roumanie auprès de Maria Fodoca, directrice du lycée Timotei Cipariu, et responsable de la *Casa Familie*, nous serions donc des passeurs. Modestes passeurs de textes, de rôles, de mots, d'émotions, d'humanité.

C'est avec pour seules armes Molière, Shakespeare, Musset, que notre troupe de jeunes comédiens adoubée par Cyrano, *Cavalerii Rătăcitori*, « les Chevaliers Errants », a abordé cette année 2019. Les jeunes ont pu déployer leurs talents artistiques, et aussi valoriser le regard qu'ils portent sur eux-mêmes, en présentant le spectacle *Dessine-moi un théâtre*

*La poésie est désuète pour ceux qui sont gavés,
mais quand le réel est insupportable,
elle prend la valeur d'une arme de survie.*

Boris Cyrulnik

dans le cadre de la Saison France-Roumanie, organisée conjointement par les ambassades et les centres culturels de nos deux pays.

Encore une fois, l'été à Holod nous a permis de vérifier combien les approches théâtrales, à partir d'ateliers sur le souffle, le geste, la respiration, l'improvisation, portent étudiants et enfants, français et roumains, vers des expériences humaines nourrissantes et structurantes. Pourquoi la pièce d'Alejandro Casona, *Inès de Portugal*, a-t-elle eu autant de résonances pour ces jeunes acteurs ? L'amour, l'innocence, le pouvoir, la raison d'État se mêlent jusqu'au paroxysme dans ce drame inspiré d'une histoire vraie du XV^{ème} siècle.

L'insécurité financière récurrente dans laquelle se débat Maria nous appelle à multiplier les actions et les projets pour lui permettre de continuer à offrir suffisamment de soutien matériel, éducatif et affectif aux enfants qu'elle accueille rue Jimbolia. À Bucarest, les jeunes et leurs enseignants comptent sur nous pour préserver leurs espaces de vie et d'apprentissage. Alors rejoignez-nous, dessinons ensemble des théâtres, et dessinons des maisons.

Martine Moreau – Présidente



Le kiosque aux actualités

arte

Publié le 08/11/2019

"La forêt d'argent", film d'Emmanuel Bourdieu

Jeune banquier avide de faire ses preuves, David travaille sur un projet de réseau autoroutier européen impliquant la Roumanie. En panne de références, il interroge Roxana, la nounou roumaine qui s'occupe de son petit Georges, 5 ans, pendant que lui et son épouse vaquent à leurs obligations professionnelles respectives. Roxana lui décrit la région de son enfance, ses forêts, ses monastères. David y puise l'idée qui fera la différence auprès de sa direction.

En quittant la Roumanie, Roxana rêvait d'un avenir meilleur en France. Jeune fille au pair, elle a noué de vrais liens d'affection avec le petit Georges, ses deux parents étant très investis dans leur vie professionnelle. C'est en tant que chargée de mission qu'elle accompagne David en Roumanie, lui faisant découvrir la culture et les beautés naturelles de son pays, dont la légendaire "forêt d'argent", menacée par le projet autoroutier... Emmanuel Bourdieu confronte avec une belle profondeur de vue les lignes de fracture entre l'Ouest et l'Est européens, pointant l'ingratitude et l'avidité des uns, la pauvreté et la corruption des autres.

LA CROIX

Publié le 31/05/2019 à 13h32

Dimanche 2 juin, à Blaj, le pape François procédera à la béatification de sept évêques grecs-catholiques roumains victimes de la dictature communiste en Roumanie entre 1950 et 1970.

Le régime communiste en Roumanie a été considéré comme l'un des plus brutaux au monde à l'encontre des catholiques.

Ces sept évêques béatifiés sont parmi les 600 religieux catholiques arrêtés pendant ces années noires pour n'avoir pas voulu suivre, à Cluj en 1948, un simulacre de synode qui déclarait la réunification de l'Église grecque-catholique à l'orthodoxie, religion autorisée.



Le Point

Publié le 29/07/2019 à 18h43

L'affaire de l'auto-stoppeuse assassinée enflamme la Roumanie

La jeune fille kidnappée a prévenu la police à trois reprises. Mais elle a été tuée avant que les forces de l'ordre n'interviennent. Le ministre de l'Intérieur a démissionné.

Plusieurs têtes sont tombées : la direction de la police locale, les chefs de la police nationale et du service des télécommunications qui gère les appels d'urgence.

Les manifestations antigouvernementales risquent de faire tache d'huile et le meurtre d'Alexandra secoue aussi l'échiquier politique. Le principal objectif du gouvernement social-démocrate qui gouverne la Roumanie depuis 2016 a été de limiter le pouvoir des procureurs pour sauver Liviu Dragnea, l'ancien chef du Parti social-démocrate (PSD). Mais les procureurs ont gagné, et le 28 mai, Liviu Dragnea a été condamné à trois ans et demi de prison ferme. Néanmoins, le gouvernement a poursuivi son offensive contre la justice et limité le pouvoir des magistrats. L'affaire Alexandra est la suite de ce conflit entre un gouvernement qui veut protéger ses acolytes et les institutions policières et judiciaires qui sont affaiblies par le nouveau cadre législatif.



LEPETITJOURNAL.COM

Publié le 04/11/2019 à 07:10

Le Choix Goncourt de la Roumanie 2019 a été décerné à l'écrivain d'origine argentine, Santiago H. Amigorena, pour son livre "Le ghetto intérieur" aux éditions P.O.L.

Sujet du livre : Buenos-Aires, 1940. Des amis juifs, exilés, se retrouvent au café. Une question : que se passe-t-il dans cette Europe qu'ils ont fuie en bateau quelques années plus tôt ?

Difficile d'interpréter les rares nouvelles. Mais Vicente pense surtout à sa mère qui est restée en Pologne, à Varsovie. Elle mourra déportée dans le camp de Treblinka II. C'était l'arrière-grand-mère de l'auteur.

LE FIGARO

Publié le 16/10/2019 à 20h47

La magistrate roumaine Laura Codruța Kövesi, icône de la lutte anticorruption, a été confirmée comme **première cheffe du parquet européen antifraude**, un nouveau poste-clé au sein des instances de l'UE, a annoncé mercredi le Parlement européen.

Cette ancienne cheffe du parquet anticorruption roumain est nommée pour un mandat de sept ans et peut désormais entrer en fonction. Le président du Parlement européen David Sassoli et les chefs des groupes politiques de cette assemblée ont entériné la nomination de Laura Codruța Kövesi, décidée dans le cadre d'un accord en septembre avec les représentants des États membres. La candidature de Kövesi, 46 ans, avait été approuvée malgré l'hostilité de Bucarest.

Organe indépendant qui doit être opérationnel fin 2020, le parquet européen sera chargé de rechercher, poursuivre et renvoyer devant la justice les auteurs d'infractions portant atteinte aux finances de l'UE. Le bureau du parquet européen dirigé par Laura Codruța Kövesi, et qui sera composé d'un collège de procureurs originaires de tous les pays participants, sera installé à Luxembourg.

euronews.

Publié le 04/11/2019

Ils manifestent contre la déforestation illégale en Roumanie

Des milliers de personnes ont pris part à un rassemblement dans le centre de Bucarest dimanche soir.

Des gens vêtus de costumes d'animaux portaient des banderoles condamnant l'abattage illégal d'arbres. En tête de pont de la manifestation, Greenpeace. L'ONG écologiste estime que trois hectares d'épicéas, de hêtres, de sapins et de sycomores sont coupés toutes les heures dans les 200 000 hectares de forêts primaires des Carpates.

Valentin Salageanu, directeur de Greenpeace Roumanie explique que "depuis 30 ans, les autorités roumaines négligent la situation des forêts. Tous les politiciens et les autorités de l'État ne font pas assez pour arrêter la déforestation illégale. Il y a aussi eu des victimes parmi ceux qui essaient de protéger les forêts, ce qui rend les autorités complices de ces crimes."

Nouvelles des enfants de Bucarest

La plupart des enfants de la *Casa Familie* ont fait le camp théâtre avec l'ADÉFRO à Holod, puis sont allés à Odorhei avec Paula. Trois élèves parrainés par l'ASROUSC ont passé leur bac en juin avec succès. Alexandru est maintenant à l'école d'architecture, Ioana est à la faculté de lettres et Carmen dans un établissement type IUT. Mihai et Vicențiu qui font partie de notre troupe *Cavalerii Rătăcitori* sont également entrés dans les études supérieures en journalisme et en médecine.

Bogdan, notre Cyrano et notre Don Quichotte, a réalisé son rêve et vient d'intégrer la faculté de Philosophie. Il témoigne aujourd'hui de son parcours avec l'ADÉFRO.

« Ma numesc Pintilie Bogdan Stefan. Am luat legatura cu Martine si toti acesti oameni minunati din ADÉFRO, la sfarsitul primului meu an de liceu, prin intermediul doamnei director Maria Fodoca, ce mi-a propus sa particip la aceasta tabara. »

Je m'appelle Bogdan Stefan Pintilie. J'ai rencontré Martine et toute l'équipe merveilleuse d'ADÉFRO à la fin de ma première année de lycée par l'intermédiaire de Mme la Directrice Maria Fodoca qui m'a proposé de participer à ce camp d'été.

Étant de nature réservée et mon souci principal étant de passer mes dernières années de lycée dans de bonnes conditions, je me souviens même maintenant de l'inconfort voire de la peur irrationnelle que j'avais à l'idée de passer l'été avec des personnes qui, dans mon esprit, auraient pu me juger.

La rentrée au lycée Timotei Cipariu, dirigé par Maria Fodoca, s'est bien passée. 800 élèves ont été accueillis et répartis dans une classe maternelle, 13 classes primaires, 9 de collège et 8 de lycée. La cantine est dirigée par Alina qui prépare 300 repas de midi (100 pour l'école des sourds et 200 pour le lycée) et 65 repas pour le matin et le soir (50 pour les sourds et 15 pour l'internat). Maria finance les aliments des repas pour T. Cipariu et l'internat. À l'internat, dorment 15 garçons sans accompagnement éducatif. Ils prennent leur repas de midi à l'école. Seul Alexandru (étudiant en architecture) assure la surveillance de nuit.

À la *Casa Familie* sont hébergés 23 élèves : 17 sont parrainés dont 11 sont confiés par la Protection de l'Enfance (Cristi, Ionuț, Mihai, Mișu, Vali, Denisa, Andreea, Ștefania, Elena, Adina, Ioana). Antonia, la plus jeune de la maison, a 4 ans, les plus âgés sont Ioana et Mișu (18 ans). C'est Maria, aidée par les plus grands, qui prépare les repas du soir et des week-ends. Six adolescentes habitent en semi-autonomie dans l'appartement en face du lycée et il devient urgent d'envisager un appartement pour les grands garçons.



Les travaux de mise en conformité à l'intérieur de la maison ont bien avancé. Demeure le problème des annexes et de l'accès à la cuisine et à la salle à manger. C'est donc un nouvel hiver qui se profile pour Maria et les enfants dans le plus grand inconfort. Le mur provisoire qui sépare les chambres des communs doit être maintenu jusqu'à la fin du chantier et l'obtention d'un agrément.

La chaudière doit être changée à la demande de la commission de sécurité. L'acquisition du terrain voisin permettrait d'envisager une extension de la maison.

Actuellement, 23 450 € collectés par l'ASROUSC ont permis les travaux dont 6 938 € pour la main d'œuvre.

Marie-France P., présidente de l'ASROUSC



La Saison France-Roumanie

Cela a été une opportunité exceptionnelle pour l'ADÉFRO de montrer notre travail théâtral, et de le placer sous le signe des échanges franco-roumains. Pour cet événement, nous avons spécialement concocté un spectacle mêlant différentes pièces de notre répertoire, des extraits en français et roumain, associant théâtre et vidéo. Notre projet *Dessine-moi un théâtre* a obtenu le label des ambassades de Roumanie et de France et, grâce à l'intervention de Laura Zavaleanu, un modeste soutien financier. Des dates de spectacles ont été évoquées en France et en Roumanie, nous ne savions ni avec quels moyens ni comment nous allions nous lancer, mais nous nous embarquions. **La troupe des Cavalerii Rătăcitori, « Chevaliers Errants », voyait le jour.**

Pour commencer, des répétitions ont été menées à distance par WhatsApp entre Martine et les « chefs » de répétition Mihai et Lorena. Puis, après quelques jours de travail à Bucarest avec Martine et Pierrette,

les douze jeunes roumains accompagnés par Simina, professeure de français du Lycée Timotei Cipariu, ont débarqué à Paris.

Nous étions tous logés à Dampierre (Yvelines), équipe roumaine comme française. Trois jours de répétitions intenses et de mise en place du spectacle s'enchaînèrent, en perspective du grand jour. Le 7 mars a eu lieu la première représentation à l'ambassade de Roumanie à Paris, dans la très belle salle byzantine. Monsieur Vlad Dumea, chargé de projets à l'ambassade, a tout fait pour que notre spectacle se passe dans les meilleures conditions.

Le temps réservé à la mise en place du spectacle était très court, le stress notoire ; un tel événement était une première pour

les jeunes comme pour nous. Tout cela a rendu l'aventure assez folle, mais « l'effet de troupe » nous a accompagné et a créé une ébullition créatrice réjouissante. Le jour J, la salle était pleine et le public, composé de Roumains et de quelques Français courageux, fut emballé par la représentation.

À l'issue du spectacle, son Excellence Monsieur Niculescu, Ambassadeur de Roumanie en France, est venu féliciter les comédiens et s'est intéressé à leur parcours. Nous étions portés par une immense fierté et une euphorie d'avoir relevé le défi artistique.



Au téléphone, Marion m'avait dit : « Martine m'a demandé de jouer une scène du *Malade imaginaire* pour un spectacle de l'ADÉFRO – c'est à l'ambassade de Roumanie, pas loin de chez toi –, est-ce que tu veux bien me donner la réplique ? C'est très court, on en a pour grosso modo trois heures de répétitions. Cinq maxi. »



Marion - Le bourgeois gentilhomme

On était à Saint-Rémy-lès-Chevreuse et Martine devait imaginer et mettre en scène un spectacle avec des ados qui étaient en Roumanie. Problème insoluble ? Après avoir sélectionné des scènes dans plusieurs pièces, avoir fabriqué un agencement cohérent entre elles, les avoir photocopiées sur l'imprimante en bout de course... Tout restait à faire : diriger les acteurs, programmer leurs entrées et sorties, les décors et les costumes, les passages des accessoires, les « tops » etc. Il y a eu de nombreuses séances de travail, et cette journée pluvieuse durant laquelle Martine nous a fait répéter, à Marion, à Pierrette et à moi, qui étions alors les seuls comédiens à sa disposition, nos propres rôles mais aussi ceux de toute la troupe absente. Marion traversait le salon pour dire « Maintenant, je suis Iulian, et je rentre à cour » puis Martine interrompait : « Ce serait bien que tu sois dans une brouette à ce moment-là. » Martine : « Qui ? » Pierrette : « Et moi ? Est-ce que je suis toujours sur scène ? » Martine : « Mais non ! Tu es sortie depuis dix répliques ! » Lors-
qu'il fallait répéter les passages avec elle-même se joignait à nous – comme ça, on était quatre pour représenter vingt personnes.



Delphine - Le malade imaginaire

Lorsqu'il fallait répéter les passages avec elle-même se joignait à nous – comme ça, on était quatre pour représenter vingt personnes.

Ainsi, lorsqu'elles se sont envolées pour Bucarest, Martine et Pierrette apportaient encore fallait-il l'apprendre, à toute vitesse, au groupe d'ados qui devait jouer la Roumanie à Paris. Lorsqu'elles sont revenues à Saint-Rémy avec eux, l'avant-épuisées. Pourtant, elles ont continué à travailler, avec acharnement. Il y a eu scène intensive, sportive, interminable, où au lieu de jouer tous les rôles nous-mêmes, Marion et moi devions jouer nos propres rôles tout en aidant Martine à expliquer aux ados ce qu'on avait mis au point pour eux un mois auparavant. Il y a eu des moments de désespoir où plus personne ne parlait anglais et où les adultes français donnaient en français des indications contradictoires à des ados roumains qui ne comprenaient pas et qui de toute façon n'arrivaient plus à se concentrer. Tous enfermés dans un salon où la tension montait.

avec elle la structure d'un spectacle. semaine suivante à l'ambassade de veille de la représentation, elles étaient cette nouvelle journée pluvieuse de mise en scène. La troupe découvre l'extraordinaire théâtre de l'ambassade de Roumanie, dans laquelle nous répétons jusqu'au dernier moment. Il y a tellement de choses à régler. Floréal, recruté au dernier moment pour la régie, doit improviser des lumières pendant que Delphine prend le contrôle de la console de son. Le temps passe très vite et nous n'avons même pas le temps de faire une vraie répétition générale : lorsque la représentation commence, nous n'avons jamais essayé toutes les scènes d'affilée sans interruption. Marion et moi allons entrer en scène. Elle n'a jamais joué devant un public et est terrifiée. Je fais semblant d'être très confiant, pour la rassurer, alors que pas du tout, vraiment pas du tout.

Et pourtant, ça s'est très bien passé. À la fin du spectacle, toute la troupe était super fière. On a tous hâte de découvrir les images tournées par Pauline pendant cette aventure, de nous retrouver trimant pendant les répétitions, maintenant qu'on se rend compte à quel point ça en valait la peine.



Institut Culturel Roumain de Paris
8 mars · 🌐

[Retour sur : Théâtre à l'Hôtel de Béhague]

Hier soir, dans la salle Byzantine de l'Hôtel de Béhague, qui abrite l'Ambassade de Roumanie, de jeunes comédiens de l'association ADEFRO - qui anime depuis 18 ans à Holod (Oradea) des séjours artistiques autour du théâtre pour des enfants défavorisés de Bucarest -, ont interprété de grands classiques :

Des pièces de Molière et de Shakespeare telles que *Le Médecin malgré lui* ou *Le Songe d'une nuit d'été*, qui se sont faits écho, tandis que des répliques en français ont jailli et se sont mêlé au texte joué en roumain.

La troupe des Cavalerii Rătăcitori / Les Chevaliers errants, a été fantastique ! Retour en photos sur cette représentation aussi émouvante que mature.

Evenement dans le cadre de la Saison France-Roumanie 2019

#théâtre #roumanie #culture #saisonfranceroumanie #shakespeare #molière

Pierre-Antoine B.

Après le spectacle, les jeunes comédiens Roumains ont passé une semaine à Paris, ponctuée de visites culturelles, de rencontres, notamment avec les partenaires et soutiens de l'ADÉFRO. Ils ont visité le théâtre de Montansier, le Château de Versailles, le musée Rodin, la Vallée de Chevreuse, l'abbaye des vaux de Cernay. Le 10 mars, encouragés par le père Dominique Lang, certains jeunes ont participé à l'animation de la messe dominicale et ont été invités à chanter des chants roumains. Un brunch leur a été offert, qui a permis des échanges avec les paroissiens. Ils ont également assisté à un spectacle de théâtre et une rencontre avec les étudiants en langue roumaine et leur professeure Andreea Teletin, à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, récemment partenaire officielle de l'ADÉFRO.



Accueil des jeunes roumains, 9 mars 2019

Le samedi qui a suivi leur spectacle dans le cadre de la Saison France-Roumanie, la Commission Partage du Centre Pastoral Saint Merry a accueilli les jeunes de passage à Paris.

Après une longue promenade touristique dans Paris, les jeunes comédiens et leurs accompagnateurs ont apprécié l'accueil que nous leur avons réservé autour d'un repas et ont visiblement mangé avec plaisir les salades maison et les pizzas que nous avons commandées. Des membres de la communauté, dont certains étaient allés voir le spectacle à l'ambassade, ont ensuite été accueillis autour d'un « apéro » et ont pu rencontrer les jeunes acteurs.

Dans un second temps, après un petit film de présentation de l'association réalisé par Pauline Roth, les jeunes, avec une grande spontanéité, nous ont régaliés en jouant des extraits du spectacle. Nous avons ensuite participé joyeusement à un karaoké avec des chants qu'ils avaient choisis en français, roumain et anglais.

Les retours des personnes présentes ont été très positifs. Cette rencontre festive et conviviale a permis aux membres de la communauté présents ce soir-là de mieux connaître l'action de l'association, les enjeux de la Saison France-Roumanie, et enfin de découvrir la culture et des musiques roumaines dans une ambiance sympathique. Nous avons aussi eu un très bon retour de cette soirée mémorable par les jeunes et leurs accompagnateurs, qui se sont sentis chaleureusement accueillis, et ont pu exprimer et communiquer en toute simplicité leur plaisir d'être là.

Pour ma part j'ai été aussi très touchée de faire connaissance avec le groupe en participant à ce moment privilégié de convivialité que j'ai retrouvé en l'accompagnant à Cluj quelques mois plus tard. Je voudrais ici les en remercier.

Claire R., membre de la Commission Partage de la communauté de Saint Merry

Début juin, l'équipe française s'est rendue en Roumanie pour donner deux représentations, à Bucarest et à Cluj.

Il a été très difficile de rassembler les troupes car les contraintes familiales et scolaires étaient prégnantes en cette période d'examens. La première représentation au lycée aura fait office de « répétition générale » et fut appréciée par les parents d'élèves, amis et collègues du Lycée qui connaissent et saluent le travail de l'ADÉFRO.

Puis, accompagnés de Cristina, nous avons pris la direction de Cluj, en bus ou en train. Chundun, jeune médecin membre de l'ADÉFRO, et Laura avaient préparé notre accueil. Nous avons dormi dans un appartement pour 16 personnes, réparti en deux dortoirs, et avons retrouvé une ambiance collective - presque familiale - qui nous a permis de nous rassembler et de retrouver nos forces. Le spectacle a eu lieu dans une salle du Théâtre de marionnettes - *Teatrul de Păpuși « Puck »*. Nous y avons



été accueillis par Mme Daniela Vartic et Mme Raluca Mateiu de l'Institut Culturel Français de Cluj.

Encore une fois, l'accueil fut enthousiaste. À la fin de la représentation, une dame responsable d'un groupe de jeunes accueillis dans une maison pour enfants

abandonnés était admirative. Ils ont pris des photos avec les comédiens.

À l'issue de cette dernière représentation, nous étions aussi soulagés qu'excités. Nous avons dégusté une glace au centre de Cluj, puis festoyé autour d'un dîner copieux et avons porté un toast à cette aventure que nous venions de vivre.

C'était le moment de clore la Saison France-Roumanie. De retour à Bucarest, nous réunissions les *Cavalerii Răătăcitori* autour de la table de la *Casa Familie*, pour faire le bilan avec Maria et préparer l'été à venir.

Enfin, en août à Holod, nous avons réfléchi avec les jeunes, recueilli leurs idées et leurs envies, avec une question en perspective : quel avenir pour la troupe ?

Pour nous, équipe française, ces engagements nous ont donné un élan, un souffle qui nous a tenus en haleine toute l'année et qui a renforcé les liens avec les jeunes Roumains.

Le travail théâtral a été plus dense et plus approfondi avec les comédiens qui ont beaucoup fait évoluer leur jeu et ont su se montrer « professionnels ». Enfin, j'ai parlé plus haut de « l'effet de troupe » : j'ai ressenti très fort ce sentiment de cohésion, d'« appartenance » à un collectif, qui fait que l'on puise l'énergie nécessaire, ensemble, pour surmonter l'ampleur du travail et, dans un mouvement un peu délirant, faire création.

Pauline R.

J'ai aimé la collaboration entre les français et les roumains. Ce qui a été difficile pour moi c'était que je ne connais pas bien le français. Je considère que c'est plus facile à apprendre la langue d'un pays si on le visite.

La Saison France-Roumanie signifie, pour moi, une nouvelle expérience de vie étant donné que j'ai visité de nouvelles places, j'ai connu d'autres personnes et une autre société.

Julian P.





Un groupe d'élèves du lycée Gréco-Catholique Timotei Cipariu de Bucarest a passé une partie des vacances de cet été dans la paroisse de Holod. La dernière soirée de ce camp d'été fut le couronnement d'une expérience inédite basée sous le signe de l'amitié et du dévouement. Dans des habits d'époque et un décor très travaillé, les élèves sont devenus les personnages du drame d'*Inès de Portugal* d'Alejandro Casona. Les enfants de tous âges, jusqu'à la classe de terminale, ont joué avec engagement et maestria une histoire de Roméo et Juliette qui se déroule au Portugal.

La soirée fut la clôture d'un cycle d'activités formatrices à caractère éducatif et spirituel au sein de la paroisse de Holod, sous la direction d'une équipe bienveillante de volontaires de l'association ADEFRO. Ceux-ci viennent année après année à Holod, où ils introduisent les élèves de Bucarest aux mystères de l'art dramatique,

préparant chaque année une pièce de théâtre.

La chaleureuse atmosphère chargée de joie a été complétée par la présence de Mgr Virgil Bercea, qui a salué la présence des élèves de la capitale et a assisté avec plaisir à la pièce *Inès de Portugal* présentée sur la scène de la paroisse.

Le prêtre Ioan Tatar les a accompagnés pendant tout leur séjour ici, célébrant la Sainte Liturgie et les assistant dans tout ce qui a pu être nécessaire. Les journées estivales furent l'occasion de balades aux alentours, d'excursions à vélo et l'opportunité de découvrir la vie à la campagne.

Les élèves de Bucarest sont partis de Holod avec les larmes aux yeux et l'espoir de revenir l'été prochain, afin de redécouvrir les gens et les lieux, les belles choses, riches d'avoir quelque chose à raconter à la rentrée scolaire.

Ioan Tatar

Un grup de elevi din cadrul Liceului Greco-Catolic « Timotei Cipariu » din București au petrecut o parte din această vacanță de vară în parohia greco-catolică din Holod. Ultima seară din tabără a fost încununarea unei experiențe inedite, așezate sub semnul iubirii devotate. Costumați în ținută specifică vremii, pe o scenă sugestiv amenajată, elevii au devenit personaje din drama *Ines de Portugalia* de Alejandro Casona. Copiii de vârste diferite, dar nu mai mari de clasa a XII-a, au jucat cu dăruire și măiestrie actoricească povestea dintre Romeo și Julieta ai Portugaliei.

Seara a fost încheierea unui ciclu de activități formative, cu caracter educativ și spiritual, desfășurate în cadrul parohiei din Holod, sub îndrumarea unei echipe inimoase de voluntari ai Fundației ADEFRO din Franța. Aceștia vin an de an la Holod, unde îi îndrumă pe elevii bucureșteni spre tainele actoriei, pregătind în fiecare an o piesă de teatru.

Atmosfera caldă și încărcată de bucurie a fost întregită de prezența PSS Virgil Bercea, care a salutat prezența elevilor din capitală și a participat cu drag la piesa *Ines de Portugalia* prezentată pe scena din incinta parohiei. Pr. paroh Ioan Tătar, protopop de Holod, i-a însoțit pe tot parcursul șederii lor aici, celebrând Sfânta Liturghie și asistându-i în toate cele necesare. Zilele de vară au fost ocazie de drumetii prin împrejurimile locului, excursii cu bicicletele și oportunitatea de a învăța experiențial semnificația vieții la țară.

Elevii bucureșteni au plecat din Holod cu ochii în lacrimi și speranța revenirii aici vara următoare, pentru a redescoperi oameni și locuri, frumuseți despre care să aibă ce să povestească atunci când va fi început școala.

Pr. Ioan Tătar

Andreea (Deea) est l'une des deux enseignantes du lycée Timotei Cipariu qui ont accompagné les jeunes à Holod.

Salut, je suis Andreea, j'ai 25 ans. J'ai fait l'expérience d'Holod pour la première fois cette année.

Les deux semaines sont passées si vite que j'ai à peine réalisé. Il y avait tant d'activités que je ne pouvais pas m'ennuyer. L'équipe française était très bien organisée et disponible pour chaque invité et chaque problème. J'ai aussi vu que les enfants ont pris du plaisir à travailler et ont appris leur rôle très rapidement. J'ai aimé voir comment ils faisaient tout dans un esprit d'équipe et travaillaient ensemble. Et il y a eu des résultats de ce travail. De beaux résultats.

Ce fut une expérience où il y a beaucoup de choses que beaucoup peuvent apprendre, en particulier sur le vivre ensemble, l'entraide, le respect, le fait d'accomplir des tâches, de suivre un programme...



En découvrant les témoignages des jeunes et de l'équipe encadrante roumaine, nous tombons un peu des nues. Beaucoup louent notre organisation exemplaire quand nous avons parfois l'impression d'avoir passé deux semaines à courir dans tous les sens.



Le joyeux tourbillon

C'est que chacun a bien plus d'un rôle en tête et saute d'une activité à l'autre, du four au moulin et vice versa. Pierrette est toujours la première levée, elle prépare le petit déjeuner du groupe des petits en papotant autour d'un café avec Marion qui bricole déjà.

À l'autre bout de la ferme, elles commencent à voir des silhouettes glisser

silencieusement des chambres aux salles de bain. Le camp s'éveille doucement, bientôt s'activent autour d'elles les quelques jeunes en charge des repas de la journée et l'animation s'accroît jusqu'à ce qu'on appelle « La maasa » (« A table ! ») pour réveiller les derniers dormeurs.



On enchaîne très vite sur les activités : expression corporelle pour les petits, répétitions de la pièce avec Martine pour les comédiens, bricolage de vélos ou ping-pong pour les autres. Pendant ce temps-là, Monica est dans les choux, au sens propre et jusqu'aux coudes, et ça défile pour l'essayage des costumes dans l'atelier de Pierrette.

Branle-bas de combat dès la fin de la répétition : ce midi,



on part en pique-nique à la cascade, avec Marion à vélo, Martine en microbus ou Cristina à pied.

Au retour, temps calme pour réviser les textes. Floréal encadre la création de la très festive scène d'ouverture, dont musique et danse égayent les jeux des petits et la construction du trône du Portugal, jusqu'à ce que toutes ces activités s'arrêtent au



profit d'une gigantesque bataille d'eau, à laquelle personne ne peut résister par cette chaleur.



Après le dîner, Marion anime l'atelier de français avec les petits, en compagnie de Deea et Cristina.

Floréal lance les exercices d'échauffement pour la répétition du soir, Monica aide à la traduction, Delphine à la régie son. Peu à peu, le texte est plus

juste, les personnages s'incarnent, la scène prend vie.



« Bonjour ! Je m'appelle Lorena et j'ai interprété l'Infante d'Espagne dans la pièce de théâtre *Inès de Portugal* à Holod cette année.

Je peux dire que c'était une expérience différente par rapport aux années passées. J'ai eu un rôle qui me va bien mais qui nécessite beaucoup de travail, le personnage étant négatif et s'opposant au début à l'amour réel.

C'était vraiment une pièce que j'ai bien aimée, selon mon goût, mais en même temps je peux dire que j'ai eu des difficultés à entrer dans la peau du personnage car celui-ci nécessite beaucoup de sérieux, de concentration, de méchanceté. J'ai dû parler à haute voix plusieurs fois, j'ai dû être dynamique et, le plus important, être une prochaine reine, avec tout ce qui est nécessaire.

Je ne me suis jamais bien incarnée dans la peau des personnages tragiques, c'est plus facile pour moi de rire que de pleurer. Celle-ci a été une très belle expérience pour dépasser mes limites,



inoubliable et en même temps triste car c'est ma dernière année dans cet échange franco-roumain. »

Lorena C.

« Pour moi, le camp de Holod représente le plus attendu moment de l'été, parce que je suis impatiente de revoir mes amis, de rencontrer les Français et parce que j'ai l'opportunité de mettre en pratique ma passion pour le théâtre.

Cette année j'ai été très heureuse, car j'ai eu un rôle important et de qualité. Je n'ai pas eu de difficultés à entrer dans la peau du personnage, parce que je ressemble beaucoup à Inès et le fait d'avoir Mișu comme partenaire a rendu les choses encore plus faciles comme on se connaît depuis presque 12 ans et le lien entre nous est apparu de lui-même. Ce qui m'a semblé plus compliqué, c'était la scène de l'enterrement d'Inès, un moment qui est resté dans ma tête.

Je suis très reconnaissante pour pouvoir faire partie de ce camp pour la septième fois et j'espère pouvoir revenir l'année prochaine, pour pouvoir créer plus de souvenirs avec autant des gens merveilleux. »

Teodora T.





"Vali c'est comme mon grand frère" Titouan, 10 ans

Le camp de Holod a été chouette, je me suis bien amusé. J'ai aimé les excursions à Beius et à la cascade, j'ai aimé les costumes et les répétitions. C'était très bien pour moi quand j'ai joué la pièce de théâtre et j'ai interprété le personnage. C'était beau et j'attends avec impatience le camp suivant.

Valentin T.

Pour moi, le camp de Holod a été une expérience merveilleuse, comme j'ai la possibilité de connaître d'autres personnes, d'apprendre une langue étrangère, même si je ne visite pas le pays ou je ne prends pas des leçons classiques. Ce camp est parmi les meilleurs que j'ai vus. Tout est bien réglé et les personnes qui s'occupent pour offrir aux enfants tout ce qu'ils ont besoin sont merveilleuses. Nous apprenons autant des choses en 2 semaines, nous lions d'amitiés et nous faisons beaucoup d'activités qui nous aideront dans la vie.

Andra B.

À Holod, j'ai aimé que j'ai eu le soutien des responsables. Quand j'ai eu mal, tout le monde m'a aidé. J'ai gagné beaucoup d'amis qui sont plus grands que moi et maintenant ils m'aident beaucoup. J'ai aimé les activités mais ce que j'ai aimé le plus c'était faire du vélo. Je considère que tous les enfants devraient avoir cette expérience car elle t'apaise.

Quand je suis allé à Oradea, j'ai fait 12 heures en train et puis encore une heure pour arriver à Holod. La pièce de théâtre a été parfaite, nous nous sommes très bien organisés et nous avons réussi à rassembler du monde.

J'ai aimé voir des animaux, des cochons, des vaches, des poules, etc. Je n'ai pas aimé la séparation de l'équipe française, nous avons tous des larmes quand nous étions en train de nous séparer, et je n'ai pas aimé que je n'ai pas joué dans la pièce de théâtre.

Ioana I.

Premièrement, je voudrais mentionner que les promenades et les répétitions pour la pièce de théâtre à laquelle j'ai participé cette année pendant le camp de Holod ont été les plus belles expériences de ma vie. Chaque fois que je vais dans le camp de Holod je vois un autre monde, plein d'enfants heureux et sociables. Deuxièmement, je considère que ce camp nous aide dans notre processus de mûrissement en nous donnant des tâches.

Les volontaires s'occupent de nous en essayent de résoudre chaque problème dans la façon la plus simple. Le camp de Holod a été tout simplement parfait, j'ai beaucoup aimé la localité et ses habitants.

Pendant ces deux semaines j'ai réussi à apprendre mes lignes et les gestes du personnage que j'ai dû jouer dans la pièce, mais aussi à me relaxer. Ce camp est très intéressant comme il y a dans le programme toutes les activités qu'un adolescent pourrait désirer avoir : étude, repos, amusement, excursions, etc. Parmi les activités, j'ai aimé le plus les promenades en vélo.

J'irai dans ce camp chaque fois que j'aurai la possibilité parce qu'il y a toujours l'opportunité de découvrir des choses nouvelles et intéressantes.

Costel M.



La Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée Générale des Nations Unies en 1989. Avec 195 états, c'est le traité relatif aux droits humains le plus largement ratifié de l'histoire. Aujourd'hui, seuls les États-Unis et la Somalie manquent à l'appel.

Lors des trois derniers séjours d'été, nous avons pu être confrontés à des situations de violence ou de harcèlement entre jeunes. Ce fut l'occasion d'évoquer les droits de l'Enfant, la place du juge des enfants, la mission de la Protection de l'Enfance dans nos deux pays.

Je n'oublierai pas le regard étonné de certains découvrant qu'ils avaient des droits et notamment celui d'être protégé. Deux

Paysages et visages de l'enfant abandonnique

Nous nous apercevons au fil des camps et des échanges réguliers que nous entretenons avec Maria Fodoca et les enseignants, qu'il n'est pas négligeable de connaître et de partager quelques références cliniques et pédagogiques avant de prétendre aborder ces jeunes aux passés lourds et aux comportements parfois déroutants. Confrontés à des situations familiales où ils ont été victimes très précocement de pertes et de violences, ils ont développé des personnalités que la psychologie définirait de type abandonnique.

L'article qui suit nous paraît judicieux pour mieux comprendre et aborder ces jeunes pour qui nous montons des projets ludiques mais aussi ambitieux et structurants.

« L'abandon de l'enfant à un âge précoce est un choc traumatique qui peut engendrer de multiples perturbations qui affectent la représentation que le sujet se fait de lui-même, son image de soi, qui lui permet de se reconnaître comme responsable de ce qu'il ressent ou de ce qu'il fait. Si l'on ne prête pas attention à ces

soirées « café philo » ont été organisées par eux, aidés par Cristina : l'une sur le thème des violences et de leurs origines, préparée par Bogdan, et l'autre sur la notion de responsabilité présentée par Mişu.

Un concours d'éloquence original: qu'on se le dise, et pourquoi ne pas s'en inspirer

À Clichy, le 30 novembre dernier, Isabelle Clanet dit Lamanit, avocate responsable du groupe mineurs, a organisé avec ses

C'est lors de son jugement au tribunal des Enfants pour une « bêtise » que sa conseillère d'unité éducative en milieu ouvert (UEMO) propose à Stéphane de participer au concours.

« Elle s'est rendue compte que j'avais de la répartie et m'a tendu une perche » résume-t-il. Aussi rappeur, le jeune homme décide de la saisir. Son texte a fait l'unanimité auprès du jury et du public. « C'est encourageant, je ne m'y attendais pas » confie l'adolescent un peu ému à l'annonce des résultats.

Extraits du Parisien du 21 novembre 2019

enfants, ils vont se replier peu à peu sur eux-mêmes pour mieux se couper d'une douleur intolérable et innommable. [...]

L'enfant abandonnique est un être distrait, désordonné, brouillon, instable. Il présente une mauvaise orientation temporo-spatiale. Il est insaisissable, paraît inaccessible, ou versatile. C'est un enfant inadapté, en marge de la scolarité, présentant des blocages aux apprentissages. Il multiplie les échecs, panique devant tout changement qu'il refuse obstinément.

L'abandonnique est dans une quête affective incessante, mais il s'ingénie à tenir l'autre à distance par des attitudes de repli ou d'agressivité. Il passe de l'agitation à l'abattement. Il est hyperémotif. Les compliments le paralysent et il les défléchit. Les critiques le mortifient et viennent révéler et amplifier sa déchirure narcissique. [...]

Le choc de l'abandon suspend et paralyse les facultés vitales. L'enfant paraît frappé de sidération et traverse alors un état de grande confusion. La frayeur du trauma persiste sous la forme d'une catastrophe imminente : [...] enjeu de vie et de mort se



collègues du barreau des Hauts de Seine un concours de plaidoiries particulier. Ce fut une rencontre ludique entre huit équipes mixtes de professionnels de la jeunesse, juges, éducateurs, avocats, médecins, bénévoles de Réseaux Éducation Sans Frontières, et jeunes issus d'horizons différents : collégiens, lycéens, mineurs étrangers isolés et jeunes détenus.

mêlent, s'interpellent, luttent en lui. [...] L'abandonnique est en quête du sens de son existence. La peur de l'abandon est prépondérante et va le conduire à des attitudes d'évitement, de mésestime, de séparation, de rupture, de solitude.

L'adulte accompagnant est un objet nouveau et essentiel sur lequel vont se cristalliser l'attente et l'avidité affective de l'enfant abandonnique. Le professionnel sera tour à tour interpellé, confronté fortement : mordu, griffé, pincé mais aussi caressé, embrassé, adulé. Il devra rester attentif, respectueux, chaleureux ; contenir l'angoisse sous-jacente, entourer, envelopper, porter. Les ruptures de contact seront multiples dans un repli schizoïde.

La relation éducative, thérapeutique constituera pour l'enfant abandonnique l'expérience extraordinaire de la création d'une relation stable, il se sentira accepté, compris, souvent pour la première fois de sa vie. »

ABOUT, Nadia, « Paysages et visages de l'abandonnique » ; *Revue Gestalt* ; n°27 ; décembre 2004

Depuis avril 2018, j'entreprends un film documentaire au long cours. Après des repérages à la *Casa Familie* en 2018, j'ai compris progressivement ce qui m'interpellait et me touchait chez certains de ces jeunes abandonnés. J'ai ainsi écrit mon projet de film pendant 6 mois, tout en continuant à filmer. Je vous livre ici, un extrait de la « note d'intention » de mon dossier de film :

« A la *Casa Familie*, l'élan avec lequel les petites filles sollicitent des câlins et s'adonnent frénétiquement au *selfie* me trouble et m'interroge.

Au « camp théâtre », je remarque combien certains jeunes inventent inlassablement des manières de se faire remarquer, de « faire le clown ». Ce besoin de se mettre en scène m'intrigue. Par ailleurs, je suis interpellée par un texte dans lequel un des jeunes comédiens écrit combien le théâtre l'a aidé à se comprendre et à surmonter des épreuves de sa vie. Je vais à sa rencontre et apprends à le connaître.

Commence alors pour moi un travail de recherche sur l'histoire roumaine et la politique de Nicolae Ceaușescu. Pourquoi ce pays est-il tristement connu pour ses orphelinats ? L'abandon



d'enfants y a été légalisé et a été un phénomène de masse. La politique nataliste de Ceaușescu avait institué l'interdiction de l'avortement à toute femme de moins de 45 ans n'ayant pas donné naissance à au moins quatre enfants et érigé l'abandon d'enfants en politique nationale, tout en créant des institutions pour les accueillir. En somme, le gouvernement encourageait les naissances d'enfants non désirés et leur abandon, pour faire d'eux la puissance de la nation. De nombreuses structures d'État, appelées abusivement orphelinats, furent créées pour enrôler ces enfants.

Je découvre aussi que dans les années 40 des psychologues avaient déjà mis en évidence un syndrome « d'hospitalisme » ou « d'abandon » chez les jeunes enfants séparés de leur mère. Tiré de ces expériences de masse, le constat fut dressé que, pour vivre, les enfants avaient besoin d'être aimés et d'être regardés.

Au cours de mes recherches, j'ai compris que l'absence de figure parentale stable à un moment clé de leur existence se traduit aujourd'hui par une détresse affective tangible. Je réalise qu'au-delà du besoin élémentaire de stabilité offert par la *Casa Familie*, il reste chez eux un besoin existentiel tenant fragilement au regard que l'autre pose sur eux.

Ainsi j'ai pu mesurer combien, chez ces jeunes, la mise en scène de soi servait de voile à un vide béant. Mais plus encore, j'ai été frappée par l'ingéniosité avec laquelle ils se mettaient en scène. L'enjeu est de faire création à partir d'une béance. Création de soi qui passe par la constitution de l'image de soi et la manière de se présenter au regard d'autrui.

Comment exister aux yeux de l'autre quand on a été abandonné au début de sa vie ? C'est cette invention de soi qui est au cœur de mon intérêt et qui suscite mon désir de film.

Ce besoin irréprensible de manifester leur existence, de chercher des manières « d'être » m'a profondément bouleversée. Il résonne avec mon propre besoin de me comprendre, de me « trouver ». Il renvoie à cette recherche qui désarçonne, interroge et nous anime : la quête de soi et du sens de notre existence. Aussi, je pense que la quête de ces jeunes abandonnés dépasse une réalité sociale roumaine et raconte des questionnements qui nous touchent tous : qui suis-je ? Comment être au regard de l'autre ? Quel rôle je choisis d'incarner aux yeux des autres, de la société ? Finalement, peut-on exister sans le regard de l'autre ?

Il m'a paru naturel de raconter cette problématique de l'image de soi et du regard de l'autre par le biais du langage cinématographique. L'enjeu de la construction de l'image devient alors une recherche que je partage avec eux. Je souhaite donc que la forme du film reflète et interroge le cheminement de leur construction identitaire aussi bien dans sa dimension laborieuse, douloureuse, que dans son aspect ludique et drôle. »

J'ai intitulé le film « **Jouer sa vie** ».

- En juin dernier, mon projet de film a obtenu l'*Aide à l'écriture* de la région Grand Est, (subvention attribuée aux projets de films documentaires d'auteurs).

- Au dernier camp théâtre, mon amie Laure m'a accompagnée pour prendre le son sur le tournage, ce qu'elle avait déjà fait pour mon film *Casa Familie* en 2016.

- Actuellement, je suis en discussion avec une société de production strasbourgeoise pour un possible accompagnement du film par leur équipe.

- Enfin je m'appête à écrire une nouvelle version du scénario pour trouver d'autres subventions et parvenir à réaliser ce film avec des moyens financiers.

L'idée serait de faire encore plusieurs tournages pour suivre le parcours de ces jeunes et montrer leur évolution.

Découverte de 30 ans d'Épistole

Récemment inscrit à l'ADEFRO, je me suis proposé pour faire vivre le site internet de l'association. Une de mes premières actions a été de mettre en ligne l'ensemble des Épistoles depuis la création de l'ADEFRO en 1991.

C'est ainsi que Martine m'a confié les cinq premiers numéros en me demandant de prendre le plus grand soin de ces exemplaires uniques, précieux vestiges du siècle passé. En bon archéologue du XX^{ème} siècle, je me suis employé à les numériser et ils sont d'ores et déjà en ligne sur le site : <http://adefro.fr/epistole/>.

Tout en effectuant cette opération de préservation, j'ai pris connaissance du contenu et j'ai relevé quelques passages qui montrent qu'il y a trente ans, toutes les idées directrices du projet étaient déjà présentes et n'ont pas pris une ride.

Un article m'a particulièrement ému dans ce même n°1 car il montre, de manière très pragmatique, les besoins basiques immenses de la Roumanie à cette époque.

L'Éditorial du n° 3, de septembre 1991, montre les difficultés des Roumains pour redresser leur pays, changer les mentalités après des dizaines d'années de dictature et prendre leur destin en main.

Mais ce n° 3 d'Épistole montre tout le caractère concret de l'action de l'ADEFRO dès sa première année d'existence.



Deux des fondateurs :
Bernard et
Monique
Stoven

L'ADEFRO (Association pour le Développement des Échanges entre la France et la Roumanie) est en marche. Ses buts... créer un réseau d'échanges durables entre ces deux pays latins, qu'ils soient culturels, sociaux ou économiques.

Nos premières actions seront d'ordre culturel : faire connaître en France le travail du peintre bucarestois, M. Ion GITLAN (dit Litu) et d'ordre social : aider à la prise en charge des enfants par des familles. (Extrait de l'Éditorial du n° 1 de janvier 1991)

Pourquoi pas des robinets ?

En 1991 se célébrera le 5^{ème} centenaire du monastère de MISLEA. Depuis 1970 le bâtiment a été agrandi pour accueillir 131 pensionnaires, des personnes âgées.

Nommé en avril 1990, Petre HOCANU, le nouveau directeur, est soucieux d'améliorer la situation des vieillards, et de disposer d'un meilleur outil de travail. Pour lui, deux priorités :

- *l'acquisition d'une camionnette pour arriver à temps au magasin, et ainsi faciliter l'approvisionnement de la nourriture,*
- *l'installation de 30 robinets avec mélangeurs de douche qui permettent enfin l'utilisation convenable des salles de bains.*

Il n'a pas de budget pour acheter de tels matériels, et les pièces de plomberie n'existent pas dans les magasins roumains actuellement.

Rien ne change en Roumanie

La même phrase revient dans la bouche de nos interlocuteurs roumains : "Rien ne change, nous envisageons d'émigrer à l'Ouest". Or justement l'ADEFRO travaille pour que les Roumains se prennent en charge dans leur pays...

Presque deux ans ont passé depuis la Révolution, la liberté de parole est reconquise, les arts sont florissants, les projets ne manquent pas mais la vie quotidienne est toujours aussi difficile ; l'argent manque, les structures juridiques ne sont pas stables ou pas appliquées. Les règles du jeu restent floues, beaucoup de cadres sont désespérés.

Sans relâche, les adhérents de l'ADEFRO prendront le chemin de la Roumanie pour aider nos amis à s'en sortir vraiment (et non pas pour faire la Charité) et pour proposer des solutions d'avenir.

Initiatives et projets en Roumanie

Un des objectifs de l'ADEFRO est d'encourager les initiatives en Roumanie. Les mentalités forgées par 50 ans de communisme attendent tout de la collectivité et la population a encore peur de prendre des initiatives personnelles qui risquent de mettre en péril leur sécurité actuelle. C'est pourquoi nous avons choisi d'entrer en relation directe avec des personnes qui osent entreprendre une action, et par là, sont susceptibles de devenir les moteurs de la future société roumaine dans les domaines : économique, social, culturel ou touristique.

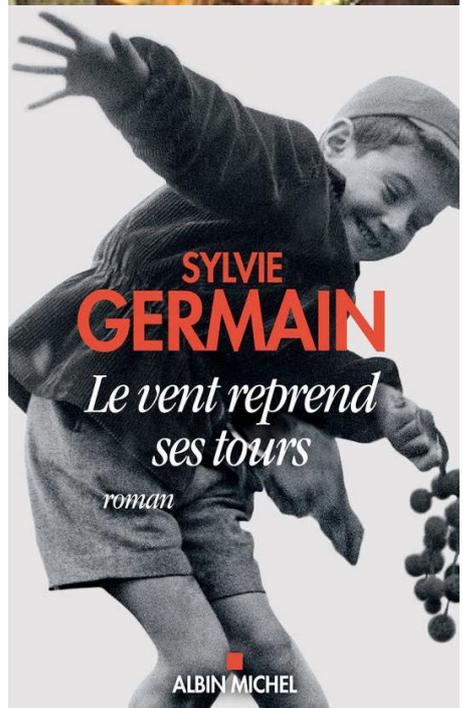
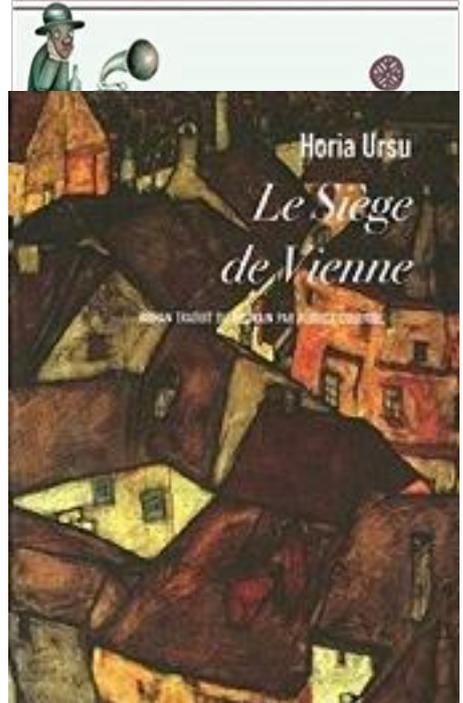
1. *GENICA et MIUTA qui ont déjà recueilli des enfants abandonnés, souhaitent étendre leurs capacités d'accueil.*
2. *L'ADEFRO encourage l'Association de Solidarité Humaine Roumaine (A.S.U.R). Ce dernier groupe s'est donné pour but l'aide aux personnes âgées de la ville et des asiles... Il manque seulement le local et les moyens matériels pour l'acquiescer.*
3. *Madame SULEA, médecin-chef de service en neuropsychiatrie à Alba Julia, a permis la création d'un groupe de parents d'enfants polyhandicapés. Elle a besoin d'entrer en relation avec des groupes français parents ou spécialistes de l'enfance handicapée.*
4. *Le diocèse gréco catholique roumain d'Oradea n'a recouvré ni ses lieux de culte ni son épiscopat, ni son séminaire. Mais il est bien vivant ! Parmi les projets de l'Évêque Mgr HOSSU et de ses fidèles, la formation de catéchistes et de prêtres, et la construction d'une église.*
5. *À Cluj plusieurs médecins, dont le docteur BOILA, décident de monter une permanence de secours pour personnes âgées sur un quartier de 30 000 habitants. Ce futur SAMU à la roumaine sera privé ; c'est pourquoi il s'agit d'en trouver le mode de financement.*

Le coin lecture



Le 13 février, dans le cadre de la Saison France-Roumanie, l'écrivain roumain Horia Ursu a présenté son roman **Le Siège de Vienne**.

En décembre 1995, les habitants d'une ville de Transylvanie se préparent pour les fêtes de fin d'année et se remémorent alors les événements historiques les plus marquants du siècle. La lecture bilingue proposée par les étudiants du Département d'Études Italiennes et Roumaines, a été suivie d'une discussion avec l'auteur.



Le 19 janvier 2019, rencontre avec l'écrivain Lucian Dan Teodorovici et son livre **L'histoire de Bruno Matei** à Saint Germain en Laye.

« Toute marionnette a une âme... mais il faut savoir la découvrir. Elle se trouve peut-être, comme chez les hommes, à l'intérieur. » Marionnettiste amnésique, Bruno Matei est un matériau brut comme aime à en manipuler les régimes totalitaires. Saura-t-il rassembler les morceaux de son passé et tirer lui-même sur les fils pour réapprendre à vivre ? »

Roman fort sur la quête de soi, l'enfance, mais aussi sur le poids des non-dits, **Le Vent reprend ses tours**, de Sylvie Germain, est un vibrant hommage à l'art et à la poésie des mots. C'est aussi un voyage sur les rives roumaines de l'oubli.

« Le jeune Nathan pense à Gavril. Une chimère homme-oiseau ; c'est ainsi qu'il lui était apparu la première fois. Un homme qui désarticulait les mots et les sons pour en extraire des tonalités saugrenues... Pour ce drôle d'échassier, les mots sont des grains de grenade qui éclatent à la moindre pression, plein d'un jus couleur de sang et pourtant translucide, au goût à la fois sucré et légèrement acide. Ces grains, à la fois âcres-doux, sont tout autant de vie que de mort et ils sont destinés aussi bien aux vivants qu'aux défunts. Mais peu le savent ; les saints, les suppliants, et les poètes. Les jeunes enfants et les amants aussi. »

Le coin cuisine

Le pain d'épices de Transylvanie

Traduction de la recette de turta dulce ardelenasca, d'après *Savoureuse Roumanie*, de Radu Anton Roman

Mélanger d'abord le miel, le sucre et les œufs, puis rajouter dans le tourbillon la farine et les épices puis les noix moulues. Huiler un moule, y verser la préparation, mettre au four à feu doux.

Servir froid, décoré de cerneaux de noix.

Bon appétit !

Delphine T.

Ingrédients :

- 1 verre de miel
- 4 œufs
- 4 cuillerées de sucre soit environ 120 grammes
- 500g de farine
- Une pincée de bicarbonate
- Une cuillerée de cannelle et une de clou de girofle en poudre selon votre goût
- Environ une tasse de noix moulues
- De l'huile pour graisser le moule
- Des cerneaux de noix pour décorer

Vie de notre association en 2019

- Le souper festif « Les petits bols dans les grands » s'est déroulé à Saint Merry le 8 décembre 2018. Claire et François nous ont réjouis de chants et musiques de l'Est.



Soupe maison dans bol maison



Réunion mensuelle du bureau

- Le lendemain, dimanche 9 décembre, la chorale de *l'Ensemble vide* donnait un concert au profit de l'ADÉFRO ;
- Premier volet de la Saison France-Roumanie du 1^{er} au 13 mars. Travail intensif de 12 jeunes comédiens à Bucarest puis à Paris pour la représentation du spectacle *Dessine-moi un théâtre* le 7 mars à l'Hôtel de Béhague ;
- Samedi 23 mars : Assemblée Générale. Après le bilan moral et financier de l'année, nous avons élu les membres du Bureau. Les œufs peints rapportés par les enfants dans leurs valises ont été distribués aux membres qui en ont assuré la vente ;
- Durant la période de Pâques, la campagne de vente d'œufs a été fructueuse ;
- Du 9 au 15 juin, deuxième volet de la Saison France-Roumanie. Nous avons rejoué notre spectacle *Dessine-moi un théâtre* à Bucarest, puis à Cluj ;
- Du 28 juillet au 13 août, nous avons animé le séjour artistique d'été à Holod pour quarante-cinq enfants et adolescents. Nous avons monté avec les plus grands la pièce *Inès de Portugal* d'Alejandro Casona. La représentation s'est déroulée le 12 août devant un auditoire très varié et en présence de l'évêque d'Oradea Mgr. Virgil Bercea.
- Le 8 octobre, Marion a tenu un stand pour l'ADÉFRO lors de la semaine des associations de la Sorbonne Nouvelle.

Nous sommes régulièrement sollicités pour faire connaître les actions que mène L'ADÉFRO, principalement autour de l'Enfance en difficulté. Les films de Pauline sont de précieux supports.



8 mars 2019 : le lendemain du spectacle, constatant que le monde tourne toujours, la troupe s'offre une grande balade en vallée de Chevreuse

Calendrier 2020

- Dimanche 8 décembre 2019 : Messe suivie d'une soupe roumaine à Notre Dame des Anges (102 bis rue de Vaugirard) ;
- Soirée galette des rois le 17 janvier 2020 à 19h, à Saint Merry (76 rue de la Verrerie, Paris) ;
- En février, séjour d'hiver à Bucarest. Nous travaillerons et représenterons des extraits de la pièce *Inès de Portugal* ;
- **Le samedi 14 mars 2020 à 15h, Assemblée Générale, lieu à préciser** ;
- Durant les semaines de Pâques, vente d'objets artisanaux roumains. Nous cherchons de nouveaux lieux ;
- Un atelier de théâtre polyglotte pour les étudiants de la Sorbonne Nouvelle est prévu au printemps ;
- Des brocantes seront organisées en mai ;
- En juillet et août : Camp 2020 à Holod.



Remerciements

Nous tenons à remercier les amis et membres de l'ADÉFRO ainsi que l'ensemble de nos partenaires. Sans eux, sans vous, rien de toutes ces réalisations ne serait possible.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à la campagne de dons de la Saison France-Roumanie. Nous avons été fidèlement appuyés par nos adhérents et tous ceux qui ont répondu à l'appel du crowdfunding porté par Delphine. Merci à Chundun et Laura qui ont préparé notre accueil à Cluj.

En Roumanie: Le père Ioan Tatar (responsable de la parohia Gréco-Catolic), sa femme Violeta et la famille de celle-ci, les villageois d'Holod, Mgr. Virgil Bercea, et nos amis enseignants du lyceul Timotei Cipariu de Bucarest.

En France: l'ambassade de Roumanie et Vlad Dumea, l'université Sorbonne Nouvelle et la professeure d'études roumaines Andreea Teletin, l'Institut Culturel Roumain représenté par sa présidente Doina Marian, la Commission

Partage de St Merry. À la chapelle Notre Dame des Anges: Dominique Lang, Pernelle et Jean-François Massiot, Marie-France et Paul Têtedoie de la paroisse d'Andrézy, les paroisses de Saint Lambert des Bois et de la Vallée de Chevreuse (78), Marie-France Perois, présidente de l'association Roumanie Sacré-Cœur (ASROUSC) de Versailles, le chœur *Ensemble vide* et Naoki Kawada, Michèle Gadéa et les établissements ORPEA et tous les bénévoles.

Saint-Merry
Centre Pastoral



AMBASSADE DE ROUMANIE
en République française



INSTITUT
CULTUREL
ROUMAIN



INSTITUT
FRANÇAIS



Conception et rédaction : M. Moreau ; P. Delforge ; M. Guibourgeau ; D. Thevenot ; A. Amyot ; M. Parsot ; P-A. Bourquin ; P. Roth ; C. de Ramecourt ; M-F. Perois ; I. Tatar ; B. Pintile ; A. Ciupe ; S. Sandor ; I. Moreau-Serez ; M. Gervais.

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie



épistole

Qui sommes-nous ? Créée en 1991, à la chute de Ceausescu, l'association regroupe des personnes venues de tous horizons qui ont particulièrement été sensibilisées par les drames vécus en Roumanie.

De vocation pluridisciplinaire, l'ADÉFRO s'investit dans des opérations solidaires et encourage les initiatives dans les domaines culturel, éducatif, sanitaire et social. L'association s'est notamment distinguée par : une aide à la construction et à l'aménagement d'une maison familiale pour enfants à Cîmpina ; l'aide à l'accueil d'enfants défavorisés par le lycée Timotei Cipariu de Bucarest : bourses d'études, soutien à la scolarisation d'enfants de la rue, envoi de matériels scolaires, goûters, etc. ; l'organisation de camps de vacances en Roumanie avec initiation théâtrale pour de jeunes Roumains en difficulté, accueillis à la Casa Familie.

S'appuyant sur un réseau local, l'ADÉFRO a pour buts : de participer à la promotion de la place de la Roumanie en Europe et de faire connaître sa culture et son histoire ; de favoriser des échanges personnalisés entre nos deux pays ; de soutenir la cause de l'Enfance en difficulté ; d'encourager les associations et groupements de volontaires répondant à ces buts.

La cotisation de membre actif s'élève à 35€ par an.

Nous comptons sur votre fidélité.

Merci !

Toute somme versée à l'ADÉFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADÉFRO

2 rue des Sables

78720 Dampierre en Yvelines

Tél : 06.60.90.76.40

adefro.france@gmail.com

